

**les  
rencontres  
du  
cinéma  
documentaire**

**Mai 68**  
des luttes ouvrières

29 / 30 mai 2008 Espace 1789 - Saint-Ouen  
31 mai / 1<sup>er</sup> juin 2008 cinéma l'Écran - Saint-Denis

# Programme

## **JEUDI 29 MAI À L'ESPACE 1789 - SAINT-OUEN** ..... **En présence de**

**20h00 Luttés dans l'industrie automobile**..... Nicolas Hatzfeld, François Chardeaux,  
Jean-François Comte et Catherine Moulin

*L'Ordre règne à Simcaville, 30'*

Jean-François Comte et Catherine Moulin

*Sochaux 11 juin 68, 20'*

Collectif de cinéastes et travailleurs de Sochaux

*Trente-trois jours en mai, 48'*

François Chardeaux

## **VENDREDI 30 MAI À L'ESPACE 1789 - SAINT-OUEN** ..... **En présence de**

**19h00 Films de 2008 : Luttés ouvrières dans l'Ouest de la France** ..... Bertrand Delais, Jacques Willemont,  
Christine Fauré, Christian Blouet et, sous réserve, Gérard Filoche

*Un si joli mois de Mai, 52'*

Bertrand Delais

*L'Autre Mai, 80'*

Jacques Willemont

## **SAMEDI 31 MAI À L'ÉCRAN - SAINT-DENIS** ..... **En présence de**

**14h00 Débat : Que de la haine ? Et après** ..... Jean-Pierre Thorn, Marcel Trillat,  
Christian Blouet, Roger Martelli

**17h00 Jean-Pierre Thorn - Parcours de cinéaste**..... Jean-Pierre Thorn

*Oser lutter, oser vaincre, 88'*

*La Grève des ouvriers de Margoline, 42'*

**21h00 Jean-Pierre Thorn - Parcours de cinéaste**..... Jean-Pierre Thorn

*Le Dos au mur, 105'*

## **DIMANCHE 1<sup>er</sup> JUIN À L'ÉCRAN - SAINT-DENIS** ..... **En présence de**

**14h00 La figure de l'immigré**..... Michel Andrieu, sous réserve

*La Glu, 19'*

d'Édouard Hayem

*Jusqu'au bout, 39'*

du collectif Cinélutte

*Nationalité : immigré, 74'*

de Sidney Sokhona

**17h00 Cinéastes au cœur des luttes: films du collectif Cinélutte** .... Mireille Abramovici, Jean-Denis Bonan,  
Richard Copans, Alain Nahum...

*L'Autre façon d'être une banque, 40'*

*Un simple exemple, 45'*

*À pas lentes, 43'*

# Édito

## Mai 68 ouvrier et militant

Le problème avec les anniversaires, c'est qu'on les fête. Les 40 ans de 1968 n'échappent pas à la règle. L'agacement est déjà là. L'écœurement pointe. Dans les médias dominants, nous assistons au sempiternel petit bal des leaders officiels. L'un d'eux, qui avait pourtant annoncé sa sobriété si ce n'est son abstinence commémoraisonnelle, se trouve au centre d'un documentaire, à la Une de deux hebdomadaires bien pensants, et préface un ou deux albums... Pourtant, il se passe en France quelque chose d'équivalent au bicentenaire de la Révolution française. D'un côté un débat en toc avec ses tics, ronflant et en définitive réactionnaire, de l'autre une importante envie de savoir et de comprendre, de partager et de prolonger.

Il en est ainsi du (long) mai 68 ouvrier en banlieue parisienne comme en province. Pour la première fois, au niveau de la programmation cinématographique et de la recherche historique - alors que des chercheurs qui n'étaient pas nés en 68 commencent à analyser l'événement - on constate une réelle envie de sortir du Quartier Latin et des figures imposées, une volonté de joindre des combats qui étaient effectivement liés, les luttes contre les dominations mais aussi contre l'exploitation économique, les mobilisations syndicales, politiques, féministes, écologistes et anti-racistes que seuls le dogmatisme, le sectarisme ou l'opportunisme - c'est déjà beaucoup - ont réussi à disjoindre.

C'est dans cet esprit que *Périphérie*, en banlieue parisienne (en Seine-Saint-Denis pour être plus précis), à Saint-Ouen et à Saint-Denis, entend œuvrer. Nous voulons comprendre des itinéraires et des engagements (ceux de Jean-Pierre Thorn et Marcel Trillat), faire découvrir ou redécouvrir des collectifs de cinéastes, et approcher les mobilisations par sites, zones géographiques (le grand Ouest et la région parisienne) et par branches.

Fêter ainsi 1968, en redécouvrant la nécessité et le plaisir de l'action collective, en ouvrant les yeux sur l'écran de nos rêves et de nos colères, c'est aussi combattre tous ses « liquidateurs ». Ni glamour, ni people donc. Mais du beau, du réflexif et du combatif.

Tanguy Perron



Les films de la programmation ont tous été, à l'exception de ceux produits en 2008, tournés en 16 mm. Les notices indiquent le support de projection auquel nous avons pu avoir accès aujourd'hui.

Que soient ici remerciés chaleureusement : Boris Spire et toute l'équipe de l'Écran de Saint-Denis, Denis Vemclefs, Stéphanie Debaye et toute l'équipe de l'Espace 1789 de Saint-Ouen, Françoise Foucault et le Comité du film ethnographique, Sidney Sokhona, Jeanick Le Naour et la Cinémathèque Afrique - Culturesfrance, Myriam Goncalves et l'IHS-CGT, Catherine Roux et les Films d'Ici, Louissette Fareniaux, Léna Fraenkel et Iskra, Regina Hayem, Michel Andrieu, Les Films de la Lanterne, le Forum des Images, Philippe Malpertu et les Archives Départementales de Seine-Saint-Denis, Sébastien Layerle et Ciné-Archives, Gérard Collas, Charles Sylvestre et tous ceux qui ont apporté aide et soutien à cette édition.

## Avant les Rencontres...

### Histoire d'un film, mémoire d'une lutte n°10

Depuis 3 ans *Histoire d'un film, mémoire d'une lutte* propose sous forme d'une table ronde de révéler et construire l'histoire d'un film à partir de l'évocation historique du conflit social qui en est le sujet.

**Invités** : Nicolas Hatzfeld, historien de l'automobile, auteur *Des gens d'usine, 50 ans d'histoire à Peugeot-Sochaux* [Les éditions de l'Atelier], co-auteur avec Jean-Louis Loubet de *Les sept vies de Poissy* et ancien ouvrier établi, et de nombreux anciens grévistes et syndicalistes de Nanterre, Javel, Saint-Ouen, Billancourt et Flins...

**Conception et animation de la table-ronde** : Tanguy Perron, chargé du patrimoine et de l'action culturelle à *Périphérie*.

**Montage des films militants** : Julien Pornet

Pour ce quarantième anniversaire de 1968, [presque] chacun s'accorde sur l'importance du "Mai 68 ouvrier", si ce n'est sur l'exceptionnalité de "l'insubordination ouvrière". Cependant, Bernard Pudal et Jean-Noël Retière [dans *Mai-Juin 68*, Les éditions de l'Atelier] ont pointé ce qu'ils nomment un "déficit de mémoire ouvrière". Pour eux, la solution viendrait à penser par "cas" et par "branche". Or, avec les films sur les grèves dans l'automobile en région parisienne, l'occasion est trop belle pour esquisser cet appel. L'historien dispose là en effet d'un beau "corpus" reflétant tant la diversité des lieux et des situations que celle des regards. Ainsi, Flins, Citroën-Nanterre, Renault-Billancourt et Renault-Cléon ont tous été filmés dans des optiques politiques et esthétiques différentes. Pour cette dixième table ronde, "Histoire d'un film, mémoire d'une lutte" va de nouveau confronter paroles et analyses des historiens et des acteurs de l'événement. Sera également mise en perspective cette production d'images inédites.

Cette table ronde a lieu dans le cadre de « Mai 68 : Instantanés d'Humanité », exposition de photographies organisée par les Archives Départementales de Seine-Saint-Denis et « Mémoire d'Humanité ».

**Partenaires** : Périphérie, Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis, Instituts CGT d'Histoire sociale de l'Île de France, de la Seine-Saint-Denis et de la Métallurgie, Photothèque de l'IHS-CGT, la Région Île-de-France.

**Le mardi 20 mai 2008 à 14 h.**

Aux Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis  
18, avenue du Président Salvador Allende 93000 Bobigny  
Tél.: 01 43 93 97 00



L'Ordre règne à Simcaville



L'Ordre règne à Simcaville



Sochaux 11 juin 1968

# Luttes dans l'industrie automobile

Jeudi 29 mai 2008

à l'Espace 1789 de Saint-Ouen - 20h00

## LUTTES DANS L'INDUSTRIE AUTOMOBILE

Séance animée par Tanguy Perron, en présence de Nicolas Hatzfeld, historien de l'automobile, de François Chardeaux, de Jean-François Comte et de Catherine Moulin.

### L'Ordre règne à Simcaville

de Jean-François Comte et Catherine Moulin

«Depuis que j'ai quitté Simca, je respire parce que je peux penser et vivre comme je veux.» En écoutant cet ancien des usines Simca de Poissy ainsi que les ouvriers ou responsables syndicaux qui témoignent dans le film, on comprend mieux pourquoi l'usine n'a pas été en grève en mai 68.

Militants CGT ou CFDT harcelés, physiquement agressés ou purement et simplement mis à la porte, élections syndicales truquées, climat de peur savamment entretenu par la direction... Toute activité militante autre que celle du Syndicat Indépendant est rigoureusement bannie et sévèrement combattue. Les ouvriers sont contraints d'accepter des conditions de travail effroyables. Oui, effectivement, l'ordre règne à Simcaville...

France, 1968, Vidéo, noir & blanc, 30', prod : ISKRA (SLON)

### 33 jours en mai

de François Chardeaux

Un an après la grève de mai-juin 68 aux usines Renault de Billancourt, des ouvriers et des responsables CGT font le bilan...

France, 1970, Vidéo, noir & blanc, 48', prod : François Chardeaux



L'Ordre règne à Simcaville



Sochaux 11 juin 1968

### Sochaux 11 juin 1968

Collectif de cinéastes et travailleurs de Sochaux

Lundi 10 juin 68 : la reprise du travail chez Peugeot à Sochaux est mal vécue. L'usine est réoccupée par quelques centaines d'ouvriers, qui subissent le lendemain à l'aube un assaut des forces de l'ordre particulièrement violent. A l'issue de la journée, on compte 2 morts et de nombreux blessés dont certains gravement atteints.

Bruno Muel, qui avait participé à l'expérience de l'usine Rhodiaca à Besançon réunissant ouvriers, cinéastes et techniciens, et qui avait filmé en mai à Sochaux, revient sur place. En résultera la fondation du groupe Medvedkine et la réalisation de 5 films, dont le premier, *Sochaux 11 juin 68*, revient sur cette même journée pour dire, en images, la révolte et son injustifiable répression. De l'interview, au plus près des visages des victimes, jusqu'au plan-séquence de la ronde des cars de ramassage ouvrier, symbole de reprise et d'aliénation, ce film propose une inscription réparatrice de ces événements douloureux dans l'histoire des luttes d'une classe ouvrière endeuillée, certes, mais pas encore à terre.

France, 1970, Vidéo, noir & blanc, 20', prod : Groupe Medvedkine

## Films de 2008

Vendredi 30 mai

à l'Espace 1789 de Saint-Ouen - 19h00

### FILMS DE 2008 : LUTTES OUVRIÈRES DANS L'OUEST DE LA FRANCE

Séance animée par Tanguy Perron, en présence des réalisateurs, de Christine Fauré, sociologue, Directrice de recherche au CNRS, de Christian Blouet, ancien militant d'extrême-gauche en Normandie et, sous réserve, de Gérard Filoche.

Deux films d'aujourd'hui, dans une volonté d'éclairage historique, portent sur les luttes ouvrières dans une région qui s'est, très tôt et très massivement, mobilisée en mai 1968.

Les deux films s'attachent également à nuancer le propos, à replacer les événements dans le contexte d'une époque loin d'être uniformément acquise aux changements souhaités par les militants et les grévistes.

## Un si joli mois de Mai

de *Bertrand Delais*

Film de montage d'archives, de films amateur et de témoignages, *Un si joli mois de Mai* revient sur le mois de mai 68 en Normandie, terre de l'une des premières usines en grève, Renault-Cléon, près de Rouen. Mû par le désir de montrer l'importance du mouvement ouvrier et ses nombreux grévistes, usines occupées, manifestations, le film recueille également une mémoire multiple, et les vécus très contrastés de cette période. Outre des syndicalistes et des responsables politiques dont Gérard Filoche (inspecteur du travail, membre du PS, membre des JCR en 68 à Rouen), la parole est aussi donnée à ceux qui ne se sentaient pas concernés par les revendications ouvrières, bien au contraire : un ingénieur heureux d'être arrivé à continuer à travailler malgré la pénurie d'essence et très occupé à cette période à filmer ses enfants, un couple d'artisans-pâtisseries ne comprenant pas les revendications des ouvriers, en les comparant à leurs propres conditions de travail, des participants à une manifestation anti-grévistes. Mais si Bertrand Delais aborde les antagonismes : de génération, de classe, d'appartenance politique, de territoire, son regard s'arrête généreusement (particulièrement grâce au témoignage tendre et précis d'une photographe) sur cette classe ouvrière et son expérience de lutte, parfois incomprise, souvent dénigrée, dont la mémoire est trop longtemps restée dans l'ombre du mouvement étudiant.



Un si joli mois de Mai

# L'Autre Mai

de Jacques Willemont

Jacques Willemont, co-réalisateur du très célèbre et marquant court métrage *Reprise du travail aux usines Wonder*, revient aujourd'hui au documentaire avec ce film, *L'Autre Mai*.

A Nantes en mai 68, la contestation s'est enflammée comme une traînée de poudre et a été remarquable par son ampleur et par l'inhabituelle adhésion des paysans, des étudiants et des ouvriers au même mouvement, dès le 8 mai.

Le film tisse les témoignages et les archives pour revenir sur ces quelques semaines agitées. Il désigne à quel point les événements ont pu accélérer les prises de conscience politique. Il montre également que les divergences d'appréhension des événements historiques perdurent, par exemple concernant la « détention » de la direction de Sud-Aviation par les ouvriers pendant la grève et l'occupation de l'usine. Mais l'élément de réflexion le plus prégnant pour Jacques Willemont est que l'importance de ce mouvement ouvrier et paysan a été très largement occultée pour laisser la place, dans les mémoires et les commémorations jusqu'à aujourd'hui, aux mouvements étudiants et à la libéralisation des mœurs que mai 68 aurait cristallisée. Pourtant Mai 68 n'est qu'une date comme beaucoup d'autres dans cette évolution alors que les mouvements ouvriers ont été plus suivis encore en 68 qu'en 1936. Voilà qui en dit long sur notre rapport à l'histoire récente et sur la part des médias dans ce travail de mémoire.

France, 2008, Vidéo, couleur, 80', prod : Les Films du Batibari

Et aussi ...

**Du 7 mai au 10 juin 2008**

**L'Espace 1789 de Saint-Ouen propose une programmation autour de Mai 68 : Mai 68 – Mai 08**

**L'AN 01** de Jacques Doillon, Alain Resnais, Jean Rouch  
France / 1973 / 1h27 / comédie

Avec Cabu, François Cavanna, Georges Wolinski

Séances : jeudi 8 mai à 20h15, dimanche 11 mai à 20h15, mardi 13 mai à 18h

**TABLE RONDE SUR MAI 68**

Mardi 13 mai à 20h30

**REPRISE** de Hervé Le Roux

France / 1996 / 3h12 / documentaire

Séances : dimanche 18 mai à 17h et dimanche 25 mai à 17h

**ANATOMIE D'UN RAPPORT**

de Luc Moullet et Antonietta Pizzorno

France / 1975 / 1h22 / comédie

Avec Luc Moullet et Rachel Kesterber

Séances : samedi 24 mai à 19h, mardi 27 mai à 20h30

**LA CHINOISE** de Jean-Luc Godard

France / 1967 / 1h36

Avec Anne Wiazemsky, Juliet Berto, Jean-Pierre Léaud

Séances : dans la semaine du 4 au 10 juin 2008

Plus d'information sur le [www.espace-1789.com](http://www.espace-1789.com)





## Samedi 31 mai à l'Écran de Saint-Denis - 14h00 *Entrée libre*

### Débat - QUE DE LA HAINE ? ET APRÈS

#### Les rapports PCF / extrême-gauche et l'émergence des paroles ouvrières dans les années 68.

Avec Jean-Pierre Thorn, cinéaste et ancien militant maoïste, Marcel Trillat, cinéaste et journaliste, longtemps membre du PCF, Christian Blouet, ancien militant d'extrême-gauche devenu membre de la CGT et Roger Martelli, historien.

Extraits de *Oser lutter, oser vaincre* de J.-P. Thorn (1968), du *Frein* de M. Trillat (1970).

Animation du débat : Tanguy Perron, montage des extraits : Julien Pernet.

Si mai 1968 marque un important mouvement de libération de la parole, de circulation des rêves et des utopies, de remise en cause de dominations séculaires, cet événement fut aussi, parfois, suivi d'une flambée éphémère de sectarisme, de haine des autres (ou de soi), d'un rapport fasciné et ambigu à la violence.

Sans ranimer d'anciennes querelles, nous chercherons à saisir un tant soit peu la complexité du réel, à comprendre la sincérité des engagements et certaines impasses, à sonder ce que la base – les bases – voulait bien dire et bien montrer au travers des films militants qui souvent s'opposaient. Saisir 68, c'est aussi faire la somme des échecs collectifs et individuels et évoquer de multiples libérations dont l'histoire nous est aujourd'hui nécessaire.

« Et voilà où on en était. Une action n'était jamais jugée selon l'écho qu'elle rencontrait parmi les travailleurs mais selon l'étiquette de qui la lançait. Si les gauchistes étaient à l'origine, c'était une provocation. La CFDT, une aventure. La CGT, une capitulation. Il y avait tout un répertoire de mots imbéciles – les gauchos, les révisos – pour noyer la complexité d'un conflit dans un système binaire où chacun ne se définissait plus par rapport à la lutte des classes mais à la guerre des organisations – ce qui du moment où on attribuait à une organisation le monopole de la représentation de la classe ne faisait évidemment plus aucune différence. Comme s'il fallait attendre le jour où on se trouverait unis côte à côte sur les banquettes d'un stade bouclé par des militaires pour s'apercevoir qu'on avait quand même quelque chose à se dire. »

Chris. Marker, *Le Fond de l'air est rouge* (1977).



Christian Blouet dans *Le Frein* de Marcel Trillat



## Jean-Pierre Thorn, parcours de cinéaste

Samedi 31 mai  
à l'Écran de Saint-Denis - 17h00

## JEAN-PIERRE THORN, PARCOURS DE CINÉASTE

Séances animées par Tanguy Perron, en présence de Jean-Pierre Thorn



Oser lutter, oser vaincre

Né à Paris en 1947, Jean-Pierre Thorn débute par le théâtre avant de réaliser un premier court métrage en 1965, puis en 1968 *Oser lutter, Oser Vaincre*. En 1969 il abandonne le cinéma pour s'embaucher comme ouvrier OS à l'usine Métallurgique Alsthom de Saint-Ouen. 1978 marque son retour au cinéma : d'abord co-animateur de la distribution d'un programme de 10 films intitulé *Mai 68 par lui-même*, il réalise ensuite son second long-métrage *Le Dos au mur*. En 1989 il tourne sa première fiction *Je t'ai dans la peau*. Au plus près du mouvement Hip-hop depuis 1992, il a réalisé avec celui-ci trois films. En 2006 est sorti en salles son film *Allez Yallah !* documentaire sur la lutte des femmes contre la montée des intégrismes religieux. Il travaille actuellement au projet d'une comédie musicale.

- 1966 *Emmanuelle (ou Mi-vie)*, fiction, 32'
- 1967 *No Man's Land BT.E4.10.N.103*, fiction, 25'
- 1968 *Oser lutter, oser vaincre*, doc., 88'
- 1973 *La Grève des ouvriers de Margoline*, doc., 40'
- 1980 *Le Dos au mur*, doc., 105'
- 1990 *Je t'ai dans la peau*, fiction, 118'  
(Perspectives – Cannes 91, Berlin 91)
- 1993 *Bled Sisters*, doc., 25'
- 1994 *Le Savoir des autres*, doc. de commande, 40'
- 1995 *Génération hip hop*, doc., 58'
- 1996 *Faire kifer les anges*, doc., 88'
- 2002 *On n'est pas des marques de vélo*, doc., 89'  
(Acid – Cannes 2003, Nouveaux territoires – Venise 2003)
- 2004/2005 *Allez Yallah !*, doc., 116'

## Oser lutter, oser vaincre

*Oser lutter, oser vaincre* est le premier long métrage de Jean-Pierre Thorn, dont il ne manque pas de souligner qu'il est le fruit d'un travail collectif. Il est alors un jeune cinéaste de 21 ans fraîchement engagé à l'extrême-gauche. Tourné en plein mois de mai 68, pendant la grève à la régie Renault de Flins dans les Yvelines, le film épouse la double lutte des ouvriers grévistes, rejoints ensuite par le mouvement étudiant sous l'égide d'Alain Geismar. Lutte d'abord contre le pouvoir gaulliste et sa police («l'armée de Charlot»), qui aboutira dramatiquement le 10 juin à la mort de Gilles Tautin, jeune manifestant étudiant. Mais lutte aussi contre le PCF et la CGT accusés de briser la grève et de trahir le mouvement ouvrier par leur opposition à l'occupation de l'usine, puis par leur appel à la reprise du travail.

Tourné en cinéma direct dans l'urgence de l'instant, *Oser lutter, oser vaincre* vibre passionnément et rageusement au rythme de mai 68 et des espoirs de l'extrême-gauche. Loin de se placer à l'extérieur des événements, Thorn se plonge dans le même bain que les ouvriers dont les paroles et les visages en gros plans tissent le film. Et s'il faut coller au réel pour nous en livrer le bouillonnement par ces images qui tremblent et ce montage heurté, il s'agit également, par le cinéma, de participer à l'invention d'un réel nouveau. Marx, Lénine et Mao sont convoqués comme contrepoints aux discours tièdes du «PCCGT». Des cartons d'intertitres sont lancés au spectateur comme autant de coups de «ciné-poing» (Eisenstein). Non seulement film sur une lutte, *Oser lutter, oser vaincre* est bien un authentique film de lutte.

France, 1968, Vidéo, noir & blanc, 88', prod : Groupe Cinéma Ligne Rouge



## Jean-Pierre Thorn, parcours de cinéaste

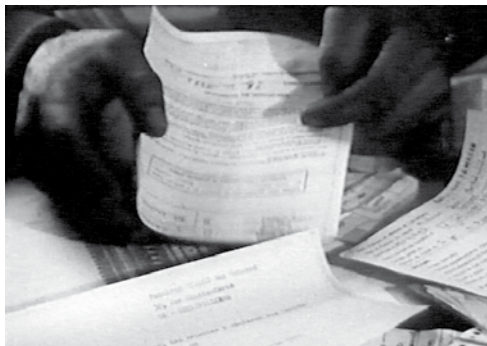
Samedi 31 mai  
à l'Écran de Saint-Denis - 17h00

### La Grève des ouvriers de Margoline

Le 21 juin 1973 se tient à Paris, salle de la Mutualité, un meeting du mouvement d'extrême-droite *Ordre nouveau* baptisé « Halte à l'immigration sauvage ». Les orateurs défilent pour exprimer « tout haut ce que beaucoup pensent tout bas », pendant que la contre-manifestation organisée dans la rue par des militants d'extrême-gauche est sévèrement réprimée par la police. Jugé révélateur d'un racisme d'Etat (le gouvernement accordant sa « protection » à *Ordre Nouveau*), cet événement devient le point de départ de *La Grève des ouvriers de Margoline*.

Produit pour la CFDT dans le cadre du groupe Cinélutte, le film sera l'un des premiers à se pencher sur la condition des travailleurs immigrés sans papiers en France, et à leur donner la parole. Face à la caméra, en français ou en arabe, les ouvriers dénoncent une situation devenue absurde. Et ce notamment depuis la circulaire Marcellin - Fontanet de 1972 qui subordonne l'entrée sur le territoire français à celle d'un contrat de travail, et interdit les régularisations de sans papiers. Ayant malgré tout passé la frontière, des milliers d'immigrés se retrouvent ainsi dans l'incapacité d'obtenir un contrat de travail, puisque sans papiers, et ne peuvent non plus obtenir des papiers, puisque sans contrat.

Il ne leur reste plus alors qu'à trouver une entreprise où l'on accepte d'embaucher illégalement, dans des conditions de travail misérables et pour un salaire dérisoire. Une entreprise comme Margoline, où, comme le dit un ouvrier à la caméra, « on est rien ». Une entreprise où, malgré tout, les travailleurs vont s'organiser et se mettre en grève...



**France, 1973, 16 mm, noir & blanc, 40', prod : Cinélutte**

La Grève des ouvriers de Margoline

*Entre les deux séances, un pot offert aux spectateurs permettra de poursuivre, de manière conviviale, le dialogue avec le cinéaste.*

## Jean-Pierre Thorn, parcours de cinéaste

Samedi 31 mai  
à l'Écran de Saint-Denis - 21h00

## Le Dos au mur

« Faire l'anti-*Oser lutter, oser vaincre* (...), me racheter ». 10 ans ont passé depuis 68. 10 ans durant lesquels Jean-Pierre Thorn s'est un peu éloigné du cinéma pour s'établir ouvrier, et notamment à l'usine Alsthom de Saint-Ouen de 1970 à 1978. En octobre 79, il apprend qu'une grève vient d'y éclater et décide d'aller filmer ses anciens collègues en lutte.

Mais, pour le cinéaste, plus question cette fois de marteler des « slogans » et de chercher à « donner des leçons à qui que ce soit ». Les cartons qui ponctuaient *Oser lutter* puis *Margoline* sont abandonnés au profit d'un cinéma plus direct, plus ample, moins nerveux. Par des plans souvent longs et attentifs, le film suit pas à pas la progression de la grève : occupation de l'usine, expulsion des ouvriers par les CRS, action surprise à la Bourse de Paris (extraordinaire séquence), débats houleux entre les grévistes...

La parole est longuement donnée aux ouvriers, même non grévistes, et quelle que soit leur appartenance politique ou syndicale. De même qu'elle est offerte à des patrons qui refusent généralement, *in fine*, de la prendre.

Enfin, note nouvelle dans le cinéma de Jean-Pierre Thorn, émerge une certaine amertume quant à l'aboutissement de la lutte. *Oser lutter* pouvait s'achever sur le carton « Nous vaincrons » et *Margoline* au cri de « La lutte continue ». Mais *Le Dos au mur* filme tristement, lui, les quelques rares manifestants qui, après 43 longs jours de grève, continuent à y croire encore, alors qu'au son, une guitare électrique (celle de Jacky Moreau) inflige à *l'Internationale* ce que Jimi Hendrix avait infligé à Woodstock à l'hymne américain.



Le Dos au mur

France, 1980, Vidéo, couleur, 105', prod : Les Productions de la Lanterne

## La figure de l'immigré

Dimanche 1<sup>er</sup> juin  
à l'Écran de Saint-Denis – 14h00

Fenêtre d'une journée offerte à Patrick Leboutte, essayiste, enseignant, critique itinérant et directeur de collection aux Éditions Montparnasse, où il travaille à la conception d'un ambitieux coffret DVD sur mai 68, à paraître à l'automne 2008.

### LA FIGURE DE L'IMMIGRÉ

Séance animée par Patrick Leboutte, avec Tangui Perron, en présence de Michel Andrieu, cinéaste et membre de l'ARC.

La représentation des immigrés, esquissée dans quelques films de mai (*Oser lutter, oser vaincre ; Citroën-Nanterre, l'Ordre règne à Simcaville*), va prendre une place grandissante dans le cinéma militant de l'après-68, encore amplifiée par les conséquences catastrophiques de la circulaire Marcellin-Fontanet de 1972, date à partir de laquelle la régularisation devient un problème crucial.

## La Glu

d'Édouard Hayem

Ce film court et rare, réalisé par Édouard Hayem, membre notamment de l'ARC, et monté par Françoise Collin, qui a travaillé à plusieurs reprises avec Jean-Luc Godard, est d'une force cinématographique puissante et intacte. « Avec Gonçalves et les travailleurs émigrés » selon le générique, *La Glu* suit le parcours désenchanté d'un homme las de la vie des hommes. Du bidonville de Nanterre aux spectacles de foire, du chantier boueux à Pigalle et ses *peep-show*, de la classe d'alphabétisation au zinc poisseux du bistrot, le regard de cet homme muet se pose sur l'absurdité de la vie des travailleurs immigrés, partagée entre misère sexuelle, exploitation et divertissements de bas étage.

France, 1968, Vidéo, noir & blanc, 19'  
prod : Mars International Production



La Glu

# La figure de l'immigré



Nationalité : immigré

## Nationalité : immigré

de Sidney Sokhona

Sidney Sokhona met en scène avec une tranquille sobriété le terrible parcours du combattant d'un immigré africain à Paris. Il est lui-même l'acteur de cette fiction qui documente, avec précision et sans fioriture, les innombrables chausse-trappes, le racisme et les rapaces (passeurs, faux marabouts, intermédiaires divers...), dont sont victimes les nouveaux arrivants qui finissent à grand peine par trouver un travail de balayeur et une place dans un foyer insalubre et surpeuplé. Son incarnation, plutôt que son interprétation, est éclatante. D'une jeunesse réservée et cinégénique, il a une stature à la fois sereine et résolue qui n'est pas sans rappeler les jeunes héros fordien. Dans un premier temps soutenu par la solidarité des hommes tous logés à la même triste enseigne (ici, le foyer de la rue Riquet, dans le XIX<sup>ème</sup> arrondissement), il mène et enregistre dans un second temps la révolte : les résidents du foyer font la grève des loyers pendant plusieurs mois et exigent d'être tous relogés ensemble. Malgré tous les moyens de pression utilisés contre eux, ils tiennent bon et finissent par obtenir gain de cause dans un foyer neuf du quartier, plus vaste et confortable. Mais ce nouveau lieu s'avère régi par la police et son règlement intérieur interdit d'emblée toute expression démocratique... La perspective de ces nouveaux combats à mener projette la vision du film aujourd'hui, en 2008, dans une brûlante actualité.

France, 1975, 16mm, noir & blanc, 74',  
prod : Serddav/Comité du film ethnographique/GREC

Prix Georges Sadoul 1975



Jusqu'au bout

## Jusqu'au bout

du Collectif Cinélutte

Très proche de *La Grève des ouvriers de Margoline* par le sujet, la date de réalisation et le cadre de production (le collectif Cinélutte), *Jusqu'au bout* fut un temps projeté en salle avec le film de Jean-Pierre Thorn. Là où *Margoline* se centrait sur l'exemple précis d'une grève pour dénoncer la condition des travailleurs immigrés sans papiers en France, *Jusqu'au bout* dresse un portrait plus général de la situation, dans le contexte explosif dû à la circulaire Marcellin-Fontanet (La circulaire du 23 février 1972 interdit « la régularisation de tout étranger sans autorisation de travail et sans attestation de logement »).

De l'incroyable scène de recrutement en Tunisie où un sosie de David Niven fait passer, en français et sans interprète, une série d'entretiens d'embauche, à la grève de la faim victorieuse menée par des sans papiers dans l'église de Ménilmontant, le film accompagne jusqu'au bout les travailleurs immigrés dans leur lutte contre la législation discriminative dont ils sont victimes.

France, 1975, Vidéo, noir et blanc, 39', prod : Cinélutte

## Cinéastes au cœur des luttes

Dimanche 1<sup>er</sup> juin  
à l'Écran de Saint-Denis – 17h00

### CINÉASTES AU CŒUR DES LUTTES – LE COLLECTIF CINÉLUTTE

Séance animée par Patrick Leboutte, en présence de Mireille Abramovici, Jean-Denis Bonan, Richard Copans, Alain Nahum et d'autres membres du collectif.

Le collectif Cinélutte, l'un des principaux continuateurs en France des activités cinématographiques nées de l'esprit de 68, a été fondé en 1972 par Jean-Denis Bonan, Mireille Abramovici, François Dupeyron et Guy-Patrick Sainderichin, bientôt rejoints par Alain Nahum et Richard Copans. D'autres cinéastes importants (Jean-Henri Roger, Serge Le Péron, Denis Gheerbrant...) en deviendront membres avant que le collectif ne disparaisse en tant que tel, à la date charnière de 1979.

## L'Autre façon d'être une banque

Les luttes post-mai 68 n'ont pas seulement concerné la classe ouvrière, mais aussi les «cols blancs» du secteur tertiaire. Comme ici, au Crédit Lyonnais, où les employés menèrent une grève de février à avril 1974. Occupation des locaux de la banque, piquets de grève, conflits avec les cadres, réunions syndicales... Filmé avec humour et allégresse le film bouscule les *a priori* qui accompagnent parfois un cinéma militant jugé sérieux et didactique. Jusqu'au succès final de la grève, *L'autre façon d'être une banque* envoie joyeusement tout balader: la police, les patrons, l'attitude des cadres... et la CGT. À noter, le rôle important joué durant la grève par la jeune déléguée syndicale de Force Ouvrière au Crédit Lyonnais, une certaine Arlette Laguiller, quelques semaines avant sa première candidature à l'élection présidentielle.

France, 1975, 16 mm, noir & blanc, 38', prod : Cinélutte



L'Autre façon d'être une banque

## Cinéastes au cœur des luttes

### Un simple exemple

En février 1974, les ouvriers de l'usine Darbois de Montreuil refusent leur licenciement sans indemnités. Prenant modèle sur les LIP de Besançon, ils décident de se passer de leur patron et d'occuper leur usine. Pendant trois mois, ils vont vivre, manger, travailler et lutter ensemble. Sur les images de la grève, les ouvriers, en voix *off*, se souviennent. Ils racontent leur lutte, version réelle de celle des ouvriers imprimeurs du film de Jean Renoir *Le Crime de Monsieur Lange*.

**France, 1975, 16 mm, noir & blanc, 45', prod : Cinélutte**



Un simple exemple

### À pas lentes

N'était le jeu de mots (l'usine LIP se trouvait à Palente), le titre évoquerait plutôt le déplacement précautionneux de personnes très âgées. Mais si quelque chose est mesuré ici, ce sont les mots. Non pas mesurés par prudence mais parce que fruits d'un travail de réflexion, profond et singulier.

Renée et Christiane sont deux ouvrières de l'usine LIP alors occupée et gérée par ses travailleurs. Elles partagent le même parcours, placées très jeunes comme bonnes dans des familles bourgeoises dont elles raillent aujourd'hui avec beaucoup d'humour la maniaquerie et l'étroitesse d'esprit. Comme rarement au cinéma, le film accueille l'émergence de leur parole, de leur individualité. Chaque séquence semble inventer son dispositif pour accompagner ce surgissement : tour à tour dialogues, auto-mise en scène, spectacle ou confidences... dans lesquelles Renée et Christiane pensent et construisent leurs relations sociales, familiales, amoureuses, dans un élan de générosité que rencontre l'attentive disponibilité des cinéastes.

**France, 1977-79, Vidéo, noir & blanc, 43', prod : Cinélutte**



À pas lentes



# les rencontres

DU CINÉMA DOCUMENTAIRE

Déléguée générale : Corinne Bopp  
Collaboration : Tanguy Perron  
Coordinateur : Abraham Cohen  
Stagiaire : Damien Travade

Presse : Anne Berrou  
Tél : 01 48 44 05 67 / 06 23 12 73 51  
anneberrou@wanadoo.fr

Une manifestation de Périphérie,  
en partenariat avec le Conseil général de la Seine-Saint-Denis,  
avec le soutien financier du Conseil régional d'Ile-de-France,  
et de la Procirep, société des producteurs.

Cet événement Mai 68 des luttes ouvrières est organisé en partenariat  
avec les cinémas Espace 1789 à Saint-Ouen et L'Écran de Saint-Denis,  
avec le concours de Culturesfrance - Cinémathèque Afrique, de Positif  
et de l'Humanité.

## périphérie

CENTRE DE CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Association Loi 1901  
Président : Jean-Patrick Lebel  
Direction : Michèle Soullignac  
Education à l'image : Philippe Troyon et Julien Pornet  
Mission Patrimoine : Tanguy Perron  
Cinéastes en résidence : Michèle Soullignac et Jeanne Dubost  
Les Rencontres du cinéma documentaire : Corinne Bopp et Abraham Cohen  
87 bis rue de Paris - 93100 Montreuil  
Tél : 01 41 50 01 93  
www.peripherie.asso.fr

Périphérie c'est aussi :

**L'éducation à l'image** qui développe une activité d'ateliers scolaires et organise des stages de formation pour les médiateurs culturels.

**La mission patrimoine** qui valorise le patrimoine cinématographique documentaire en Seine-Saint-Denis et met ses compétences à disposition des acteurs culturels du département.

**Cinéastes en résidence** qui offre des moyens de montage aux projets retenus et permet aux résidents de bénéficier d'un accompagnement artistique et technique. Ce dispositif est prolongé par une action culturelle autour des films accueillis.



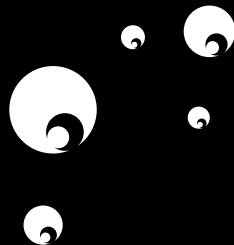
Espace 1789  
2/4 rue Alexandre Bachelet  
93400 Saint-Ouen  
M° Garibaldi - Ligne 13  
www.espace-1789.com  
Directeur : Denis Vemclefs  
Programmation cinéma : Stéphanie Debaye  
Tarif : 4,5 euros / réduit : 3,10 euros



Cinéma L'Écran  
Place du Caquet  
93200 Saint-Denis  
M° Basilique de Saint-Denis - Ligne 13  
www.lecranstdenis.org  
Directeur : Boris Spire  
Programmation : Catherine Haller  
Tarif unique : 4 euros

### Pour tout renseignement

Tél : 01 41 50 58 27  
lesrencontres@peripherie.asso.fr  
www.peripherie.asso.fr



DESIGNED BY SCOPE



l'Humanité

POSITIF

PROCIREP  
Société des producteurs  
de films et de télévision

la culture avec  
la copie privée

ile de France

Seine-Saint-Denis  
Conseil Général